

donner un grand éclat à cet essai, on avait choisi ce jour, qui, avons-nous dit, réunissait sur les quais et le pont une affluence considérable de spectateurs. L'équipage était au complet ; il se composait d'une trentaine de personnes, parmi lesquelles on remarquait M. Gaillard, qui attendait de nombreux invités pour cette circonstance solennelle ; M. Derheims, ingénieur ; M. Steal, mécanicien ; trois autres mécaniciens anglais ; des chauffeurs, des marinières et des hommes de service.

On devait remonter le Rhône jusqu'à la Pape, où un splendide déjeuner avait été préparé pour célébrer le triomphe du bateau à vapeur. Malheureusement, le fleuve était très gros et les eaux débouchaient furieuses des arches du pont de la Guillotière.

*
**

A onze heures et demie, on donna le signal du départ. Déjà le bateau avait parcouru une certaine distance, lorsque le mécanicien, s'apercevant que la rapidité du courant opposait une forte résistance à la marche, eut la malencontreuse idée de faire activer le feu d'une manière inaccoutumée et de charger la soupape d'un poids considérable, afin d'obtenir une plus grande puissance expansive de la vapeur.

On obtint, en effet, une force bien supérieure à celle que la machine pouvait donner sans danger, lorsqu'on entendit une formidable détonation : la chaudière venait d'éclater. Au milieu d'une fumée épaisse qui obscurcit le ciel, d'énormes débris de bois et de fer sont lancés dans tous les sens, les uns verticalement dans l'espace, à une hauteur prodigieuse, et les autres horizontalement jusque sur les quais et le pont, où se trouvaient des milliers de